



O FAZENDEIRO, AUXILIAR DO ESPELEÓLOGO

LE FAZENDERO AUXILIAIRE DU SPÉLÉO

JEAN FRANÇOIS PERRET
GROUPE SPÉLÉO BAGNOLS MARCOULE

THE FARMER, AN AID FOR THE SPELEOLOGIST

In the vast and relatively empty outback of central Brazil it is very important to find good informers. In the Goiás '97 expedition things were not different. many local people were insistently asked for potential caves as well as for the way to known ones.

Looking for the way to Iraci cave, which had been found in the 1995 expedition, the farmer at Fazenda Três Irmãos (Three Brothers Farm) was of valuable help. He and his wife led the group to the cave, which would otherwise be impossible to reach. A few days later the same farmer offered all his horses free of charge to take the speleologists to São Bernardo II. As one caver was left without a horse, the farmer promptly managed to get one with his neighbour, a few kilometers away.

But those speleologists were good with caves, not with horses, definitely. In the rugged landscape small obstacles seemed like huge barriers. A steep hill, a narrow passage, the misleading tracks in the woods... fortunately the horses knew what to do and after a few kilometers on horseback and on foot all were safe and well near the cave.

At last, São Bernardo II. Surprisingly, the farmer decided to go together. After a partial exploration, they exited the cave. On the way back, the farmer told stories of people and places. Once in the farm, the farmer's wife was ready to care for the horses and for the people. Before sunset tents were in place, and instead of the usual expedition food, a hot chicken meal was served. Benoit offered the farmer his frontal light and, after some conversation, all went to sleep.

Awaken by the rooster in the first lights of the morning, everyone rose. After breakfast everybody was ready to find the cave Foufona Seca, which unfortunately was not connected to São Bernardo III. The hopes were then directed towards a possible link from São Bernardo II, which would have to be more accurately explored.



informante principal, durante nossas pesquisas e investigações sobre o maciço de São Domingos, continua sendo o fazendeiro. A

cada visita em uma nova região, nosso primeiro trabalho é ir colher informações. As mesmas perguntas são feitas a todos: vocês conhecem algum buraco, uma caverna, um lugar onde a água some debaixo da terra?

Quase sempre a resposta é negativa ou muito evasiva para ser levada a sério. É preciso, então, procurar outra pessoa a quem perguntar. Voltamos à estrada. Estamos de novo diante de uma porta e o ciclo recomeça. Hoje, procuramos um modo de alcançar uma caverna identificada em 95. Dirigimo-nos à fazenda Três Irmãos. Jô, Jeanne e Leozão alternam-se na tarefa de perguntar e nos traduzir as respostas. O fazendeiro diz que o fundo do vale está muito próximo e que ele conhece um caminho viável. Ele se propôs a acompanhar-nos e a mostrar-nos o caminho. Estamos atrás da kombi preparando nossa mochila e verificando nosso equipamento. Nosso anfitrião intrigado, observa-nos. Ele examina nosso material com espanto. Enfim prontos, convidamo-lo a guiar-nos. Sua esposa também está no passeio. O grupo parte da saída da fazenda em uma pista transitável durante algumas centenas de metros. Transpomos uma cerca de arame e margeamos o limite de uma floresta. Estamos agora em uma pequena trilha que segue o relevo irregular. Após duas barreiras, chegamos a um mirante em

cima do vale cobijado. O panorama é limitado pelas vertentes das colinas vizinhas. Essa região é muito arborizada. As cores são ofuscantes, com o verde dominando. Descemos rapidamente as encostas e chegamos ao fundo verdejante do vale. Nosso guia faz sinal de que é preciso subir para o norte. A progressão é um pouco mais difícil e abrimos um caminho na densa vegetação atrás do nosso desbravador. Dez minutos mais tarde, desembocamos no leito seco de um rio. Subimos por este uma centena de metros e chegamos a um paredão. Ao seu pé, uma magnífica entrada. É o sumidouro do rio seco que acabamos de percorrer. Nenhuma inscrição aparece na parede da entrada da caverna. Após uma rápida olhada, percebemos um buraco a uma dezena de metros da entrada. Olivier equipa-se e eu vou fazer-lhe segurança. Muito rapidamente, instalamos nossa corda num espeleotema e ele começa a descida. A dois ou três metros no buraco, surpresa: alguma coisa decola num grande barulho. É um morcego de tamanho impressionante, seu corpo mede pelo menos trinta centímetros. Inútil dizer que assim que ele desdobra suas asas, parece monstruoso. Como seguimento dessa sequência-arrepió, constatamos que a parte de baixo do buraco está alagada. Olivier, oscilando, inspeciona cada saída, mas sem sucesso. Ele sobe e nós saímos. Após refletir, lembro-me que em 1995, uma equipe tinha descoberto esta cavidade chamada "Iraci". Por aí pode-se ver que as marcações das cavidades em suas entradas são importantes. Isto se faz agora, tiramos as coordenadas da entrada com o GPS. Nosso guia está

A progressão é um pouco mais difícil e abrimos um caminho na densa vegetação atrás do nosso desbravador.

La progression est un peu moins facile, nous nous frayons un chemin dans la dense végétation derrière notre ouvrier.



Lors de nos recherches et investigations sur le massif de São Domingos, l'informateur principal reste incontestablement le "fazendeiro". A chaque visite d'une nouvelle zone, notre première tâche est d'aller recueillir des informations. Les mêmes questions sont posées à nos interlocuteurs : Connaissez-vous un trou, une grotte, un endroit où l'eau disparaît sous terre ?

Bien souvent la réponse est négative, ou trop évasive pour être sérieuse. Alors, il faut chercher quelqu'un d'autre à interroger. Nous reprenons la piste. Nous revoilà devant une porte et le cycle recommence. Aujourd'hui, nous cherchons un moyen d'accéder à une cavité reconnue en 95. Nous nous adressons à la fazenda Três Irmãos. Jo, Jeanne ou Léoão sont alternativement de corvée. Ils posent les questions et nous traduisent les réponses. Le fazendeiro nous signale que le fond de la vallée est très proche et qu'il connaît un sentier praticable. Il se porte volontaire pour nous guider. Nous sommes derrière le combi, chacun préparant son sac et vérifiant son équipement. Notre hôte intrigué, nous observe; il scrute notre matériel avec étonnement. Enfin prêts, nous l'invitons à nous accompagner. Son épouse est également de la ballade. En quittant la fazenda, sur une centaine de mètres, la troupe avance sur une piste carrossable. Nous franchissons une clôture de fil de fer et longeons la lisière d'une forêt. Nous sommes maintenant sur un petit sentier épousant un relief qui monte et qui descend. Après deux barrières, nous jouissons d'un point de vue sur la vallée convoitée. Le panorama est limité par les versants des collines voisines. Cette zone est fortement boisée; les couleurs sont éclatantes et le vert y est dominant. Nous dévalons les pentes et nous atteignons le fond verdoyant de la vallée. Notre guide nous signale qu'il faut remonter vers le nord. La progression est un peu moins facile, nous nous frayons un chemin à travers la dense végétation derrière notre ouvrier. Dix minutes plus

tard, nous débouchons dans le lit d'un rio sec. Nous remontons celui-ci sur une centaine de mètres et atteignons à une falaise. Au pied de celle-ci se trouve une magnifique entrée; c'est la perte du rio sec que nous venons d'emprunter. Aucune inscription n'apparaît sur les parois à l'entrée de la cavité. Après un rapide coup d'œil, nous apercevons un puits à une dizaine de mètres de là. Olivier s'équipe, je vais l'assurer. Très rapidement, nous installons notre corde sur une concrétion et il commence la descente. A deux ou trois mètres dans le puits: surprise, quelque chose s'envole dans un gros bruit. C'est une chauve-souris d'une taille impressionnante, son corps mesure au moins trente centimètres. Inutile de vous dire que lorsqu'elle déploie ses ailes, elle est monstrueuse. Suite à cette séquence "frisson", nous constatons que le bas du puits est noyé. Olivier en pendulant inspecte chaque départ mais sans succès. Il remonte et nous sortons. Après réflexion, je me souviens qu'en 1995, une équipe avait découvert cette cavité nommée "Iraci". Comme quoi, le marquage des cavités dans leur entrée est important. Ceci fait, cette fois nous relevons au GPS les coordonnées du lieu. Notre guide est déçu que nous ne puissions pas aller plus loin. Nous prenons le chemin du retour, bien moins facile qu'à l'aller; la montée fait souffrir. Nous nous séparons en deux groupes. Notre guide, accompagné par toute la gente féminine, rentre à la fazenda. La seconde équipe profitera de l'heure de clarté restante pour rechercher une cavité découverte en 1995. Le GPS en main, les coordonnées entrées, nous nous dirigeons dans la direction affichée. Hélas, après un bon moment de prospection dans la dense végétation, nous nous retrouvons au sommet d'un massif, lieu très anodin dans cette région pour y rencontrer une cavité. La nuit nous force à stopper nos investigations. Plus tard, nous constaterons que les données de la grotte recherchée étaient fausses.

Traje típico dos vaqueiros do cerrado. Vêtements typiques des vachers du cerrado.

Foto: Ezio Rubbioli.

De retour à la fazenda, nous retrouvons notre guide et tous ses proches. Très aimablement, il nous offre l'hospitalité et nous présente sa famille. Pour le remercier, nous donnons notre réserve de chocolat, de biscuits et de Coca à ses petites filles. Le dialogue, quoique difficile pour nous français, est tout de même possible grâce à nos interprètes. Après diverses questions, nous lui demandons s'il connaît un chemin pour accéder à la grotte de São Bernardos II. Il répond par l'affirmative et explique que cela est très loin, et qu'à pied il faudra longtemps. Il nous propose de faire cette balade à cheval un jour prochain. Cette idée nous plaît énormément et nous lui proposons de revenir dans trois jours. L'accord conclu, nous remercions notre hôte et regagnons le combi. Sur la piste de retour vers São Domingos, nous songeons déjà à ce rodéo en perspective car aucun d'entre nous n'est cavalier...

Trois jours plus tard, nous revoilà chez notre ami fazendeiro.

Il est environ dix heures et nous sommes toujours accueillis avec la même sympathie. Il manque un cheval, qu'à cela ne tienne, son voisin devrait pouvoir nous dépaner. Mais voisin au Brésil ne veut pas forcément dire proche ou à côté, et c'est plus d'une heure après qu'il revient montant un petit cheval marron. Pendant ce temps, son épouse avait préparé les autres montures. Ces chevaux sont de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Tous en selle, nous prenons la piste, ni très à l'aise, ni très rassuré, je dois le reconnaître. Nos sacs "sherpa" sur le dos nous déséquilibrent. Jeanne a du mal à faire avancer son cheval; il est capricieux et elle n'est pas très ferme avec lui. Au fur et à mesure, nous prenons

decepcionado por não podermos ir mais longe. Tomamos o caminho de volta, bem menos fácil que na ida, mas a subida faz-nos sofrer. Separamo-nos em dois grupos. Nosso guia, acompanhado de toda a população feminina da expedição, volta à fazenda. A segunda equipe aproveitará a hora que resta de claridade para procurar uma caverna descoberta em 1995. Com o GPS em mãos e as coordenadas introduzidas, dirigimo-nos à direção marcada. É uma pena, mas após um bom momento de prospeção na densa vegetação reencontramo-nos no alto de um maciço, local muito improvável nessa região para uma caverna. A noite obriga-nos a parar nossas investigações. Mais tarde, constatamos que os dados da caverna procurada estavam errados.

De volta à fazenda, reencontramos nosso guia e os seus parentes. Ele oferece-nos, muito amavelmente, a sua hospitalidade e apresenta a sua família. Para agradecer-lhe, damos nossa reserva de chocolate, biscoitos e coca-cola às suas filhinhas. O diálogo, ainda que difícil para nós, franceses, é ainda possível graças aos nossos intérpretes. Após muitas perguntas, indagamos se ele conhece um caminho para chegar à gruta de São Bernardo II. Ele responde que sim e explica que ela fica muito longe e que a pé será necessário muito tempo. Ele convida-nos a fazer esse passeio a cavalo, qualquer dia. Essa idéia agrada-nos enormemente e propomos a ele voltar em três dias. Com o acordo concluído, agradecemos ao nosso anfitrião e retornamos à kombi. De novo na pista de volta a São Domingos, já pensamos nesta perspectiva de rodeio, pois nenhum de nós é cavaleiro...

Três dias mais tarde, estamos ali na casa de nosso amigo fazendeiro.

São aproximadamente dez horas e somos novamente acolhidos com a mesma simpatia. Falta um cavalo, problema fácil de resolver; seu vizinho deverá poder tirar-nos do apuro. Mas vizinho, no Brasil, não quer dizer necessariamente próximo ou ao lado, e ele retorna mais de uma hora depois montado em um pequeno cavalo marrom. Durante este tempo, sua esposa preparou as outras montarias. Os cavalos são de todos os tamanhos e cores. Todos selados, e nós ali, na

***Acho que todos nós fizemos a
mesma coisa nessa passagem.
Deixamos nossas montarias fazerem
quase tudo o que queriam. Apesar de
tudo, os cavalos não possuem a
reputação de suicidas.***

estrada. Devo reconhecer que não estou muito à vontade, nem muito seguro. Nossas mochilas "sherpa" nas costas desequilibram-nos. Jeanne mal consegue fazer avançar seu cavalo. Ele é caprichoso e ela não é muito firme com ele. Pouco a pouco pegamos o ritmo, mas ressentíamos-nos de um certo calor ao nível das nádegas. Devíamos percorrer seis quilômetros de estrada transitável antes de abordar a trilha tortuosa e sinuosa. Após uma barreira, tomamos um minúsculo caminho que quase não está marcado na vegetação. Seguimos nosso guia quietos. Seu pequeno cavalo cinza é novo e essa é somente a segunda vez que é montado. Ele dava palmadas nele constantemente para se fazer obedecer. Do plano, passamos às pequenas ladeiras, depois a pequenas descidas e assim progressivamente. Agarrávamo-nos como podíamos, seja segurando as maçãs do arção das selas que o possuem, seja pegando diretamente na espessura da sela. Os obstáculos são transpostos até agora com uma certa facilidade. Nossas montarias já estão muito acostumadas com este tipo de passeio. Estamos agora no cume do maciço. Será necessário seguirmos a crista até o fim da cadeia de colinas. Chegando na extremidade, deveremos descer o vale para reencontrar o curso d'água externo do rio São Bernardo. Depois seguiremos o rio até o seu sumidouro. Mas ainda não estamos lá. A primeira grande dificuldade que chamarei "técnica de transposição autoguiada por cavalo com cavaleiro incompetente" apresenta-se mais em baixo. A trilha é escavada pela inundação das águas na terra vermelha. Ela desce em ziguezague no flanco da

pequena montanha até reencontrar uma garganta. As primeiras viradas são largas, mas à medida que avançamos mais elas se estreitam. O limite está ali. A curva fechada não deve ser cortada, senão, atenção ao voo. Uma pausa, empoleirados sobre nossos animais, tentamos dominá-los; bom, vamos lá! Um pequeno puxão de rédeas à direita e pronto! Lá vamos nós e... passamos! Durante alguns segundos, nossos corações dispararam, mas ainda não acabou. Chegamos à garganta. À direita, um pico de uma boa centena de metros, à esquerda, um barranco muito íngreme de cinquenta metros; tudo isso, numa garganta que não chega a um metro de largura e vinte de comprimento. Desculpem-me os números, mas todos os centímetros foram contados. Acho que todos nós fizemos a mesma coisa nessa passagem. Deixamos nossas montarias fazerem quase tudo o que queriam. Apesar de tudo, os cavalos não possuem a reputação de suicidas. Reunidos, aproveitamos a vista para nos recuperarmos. Coordenamos agora as dificuldades menores e chegamos ao fim de um platô. Nosso fazendeiro, inspirado, indica-nos um bosque. Vamos mudar de meio de locomoção. De fato, os cavalos não podem ir mais longe. O desnível torna-se íngreme demais e a vegetação densa demais.

A pé, continuamos nossa aventura. O mato está alto e nosso guia abre o caminho a golpes de facão; de vez em quando, atravessamos imensas placas desérticas de arenito rosa. Em baixo vemos o rio, mas quanto mais nos aproximamos mais o mato está alto e espinhoso. Já faz duas horas que deixamos a fazenda; chegamos perto do

Je crois que nous avons tous fait la même chose dans ce passage. Nous avons laissé nos montures faire quasiment ce qu'elles voulaient. Après tout, les chevaux ne sont pas réputés pour être suicidaires.

le rythme mais nous ressentons une certaine chaleur au niveau du fessier. Nous devons parcourir six kilomètres de piste carrossable avant d'aborder le sentier tortueux et sinueux. Passée une barrière, nous prenons un minuscule chemin. Il est à peine marqué dans la végétation. Nous suivons notre guide sans fanfaronnade. Son petit cheval gris est jeune et c'est seulement la deuxième fois qu'il est monté. Il doit constamment lui donner des claques de la main pour se faire obéir. Du plat, nous passons à de petites côtes, puis à de petites descentes et crescendo tout augmente. Nous nous retenons un peu comme nous le pouvons, soit en nous tenant au pommeau de la selle pour qui en dispose, soit en nous agrippant directement à l'épaisseur de la selle. Jusqu'à présent les obstacles sont franchis avec une certaine facilité, nos montures étant déjà très habituées à ce style de ballade. Nous arrivons au sommet du massif. Il va falloir que nous suivions la crête jusqu'au bout de la chaîne de collines. Une fois à l'extrémité, nous devons descendre dans la vallée pour rejoindre le cours d'eau aérien du rio São Bernardo. Ensuite, nous suivrons la rivière jusqu'à sa perte. Mais nous n'en sommes pas encore là. La première grande difficulté que je nommerai "technique de franchissement autoguidé par cheval à cavalier incompetent" se présente en contre bas. Le sentier est creusé par le ruissellement des eaux dans la terre rouge. Il serpente sur le flanc de la petite montagne jusqu'à rejoindre un col. Les premiers virages sont larges, mais plus nous avançons et plus ils se resserrent, jusqu'à transformer en épingle à cheveux qui ne doit pas être coupée, sinon bonjour le vol. A l'arrêt, perchés sur nos bêtes, nous tentons de les maîtriser, bon on y va! Un petit coup de rênes à droite et voilà c'est parti, et ça passe! Pendant quelques secondes, nos cœurs ont battu la chamade mais ce n'est pas terminé. Nous arrivons au col. A droite, un à pic d'une bonne centaine de mètres, à gauche une pente très raide de cinquante

mètres, et nous au milieu sur une arête d'à peine un mètre et longue de vingt. Excusez-moi pour les chiffres mais tous les centimètres ont été comptés. Je crois que nous avons tous fait la même chose dans ce passage, nous avons laissé nos montures faire quasiment ce qu'elles voulaient. Après tout, les chevaux ne sont pas réputés pour être suicidaires. Regroupés, nous profitons de la vue pour reprendre nos esprits. Nous enchaînons maintenant des difficultés mineures et arrivons à l'extrémité d'un plateau. Notre fazendeiro attiré nous montre un bosquet. Nous allons changer de moyen de locomotion. En effet les chevaux ne peuvent pas aller plus loin, la pente devient trop raide et la végétation trop dense.

Nous continuons notre périple à pied. L'herbe est haute et par moment notre guide ouvre la piste à coup de facão; nous traversons d'immenses dalles désertiques de grès rose. En bas, on aperçoit la rivière mais plus nous nous en rapprochons et plus l'herbe est haute et piquante. Cela fait deux heures que nous avons quitté la fazenda quand nous arrivons près du rio. Nous décidons de faire une pause et de manger un peu. Un bout de saucisson et un morceau de chocolat plus tard, nous descendons dans le lit de la rivière et suivons les flots jusqu'à l'entrée de la caverne convoitée. Enfin, nous y sommes! Sur les gros blocs à l'entrée, nous nous équipons. Généralement, les gens qui nous guident ne veulent pas pénétrer sous terre avec nous. Par acquit de conscience, nous lui proposons tout de même l'aventure. Pour une fois, nous avons prévu une lampe supplémentaire. Surprise! Il accepte; et aussitôt nous l'équiperons de la frontale. L'entrée de SB2 est très particulière, un chaos la cache en grande partie. La rivière



A população de São Domingos sempre associou as grutas com a religião. Na Lapa da Terra Ronca foi construído um altar e são realizadas romarias anuais com a presença de milhares de fiéis.

Depuis toujours, la population de São Domingos associe les grottes avec la religion. Un autel a été érigé dans la Lapa da Terra Ronca où sont organisés des pèlerinages annuels qui rassemblent des milliers de fidèles.

Foto: Ezio Rubbioli.

serpente entre les blocs et disparaît sous l'éboulis au bout de cinquante mètres. Nous sommes dans une salle. Au plafond, une lucarne laisse pénétrer la lumière. Une grosse galerie qui n'est autre que le lit temporaire de la rivière part en face de nous. Nous avançons dans ce tubé de calcaire; le sol est couvert de galets et de sable, mais contrairement aux autres cavités de la région, il n'y a pas de rivière et donc pas de bruit. Notre invité nous suit en profitant de la puissance de nos éclairages. Il semble à l'aise, nous lui expliquons sommairement le principe de la cavité ainsi que certaines curiosités du monde souterrain. La progression est facile, c'est vraiment de la ballade. Arrivés au pied de la salle que nous pensions terminale, nous éclairons avec nos projecteurs l'immense éboulis qui se dresse devant nous. L'objectif de cette journée étant surtout le repérage de l'entrée, nous n'avons pas de but précis. Après discussion, nous décidons d'explorer finalement la salle et l'éboulis. Chacun part

rio. Decidimos fazer uma pausa e comer um pouco. Após um pedaço de salsichão e um pedaço de chocolate, descemos o leito do rio e seguimos a correnteza até a entrada da caverna cobiçada. Enfim, chegamos e equipamo-nos em cima dos grandes blocos da entrada. Geralmente, as pessoas que nos guiam não querem entrar debaixo da terra conosco. Por desencargo de consciência, propusemos-lhe a aventura, mesmo assim. Era a única vez que tínhamos previsto uma lanterna suplementar. Surpresa! Ele aceitou e logo o equipamos com a frontal. A entrada da SBII é muito característica, um caos a esconde em grande parte. O rio serpenteia por entre os blocos e desaparece sob um desmoronamento ao fim de cinquenta metros. Estamos em um salão. No teto, uma pequena abertura deixa penetrar a luz. Uma grande galeria que não é nada mais que o leito temporário do rio começa à nossa frente. Avançamos nesse tubo de calcário. O chão está coberto de seixos e de areia, mas contrariamente às outras cavidades da região, não tem rio e logo, não há barulho. Nosso convidado segue nossos passos e aproveita a potência de nossa iluminação. Ele parece à vontade e nós explicamos-lhe resumidamente o princípio da cavidade, assim como certas curiosidades do mundo subterrâneo. O caminho é fácil; é realmente um passeio. Ao chegarmos ao pé do salão que pensamos ser o final, iluminamos com os nossos projetores o imenso desmoronamento que sobe para o cume. Como o objetivo desse dia era sobretudo o reconhecimento da entrada, não tínhamos um alvo preciso. Após um debate, decidimos finalmente explorar o salão e os escombros. Cada um parte numa direção e explora os recantos. Finalmente, achamo-nos no alto do salão em uma floresta de canudos. Entre os blocos sentimos uma corrente de ar. A atração é muito grande e desobstruímos a passagem. De passagem em passagem, avançamos num verdadeiro labirinto. Com precaução e às vezes com contorções, seguimos nosso fio condutor, que é a corrente de ar. A primeira equipe grita: é grande! Tem uma galeria que continua! Reunidos, o vírus da estréia contamina ainda e alegres caminhamos

O fazendeiro aproveita esses instantes para contar-nos a história dos lugares e sobretudo de seu pai, que cultivava as áreas à nossa frente na margem oposta. Hoje, não são mais do que mato...

rapidamente os metros seguintes, mas por pouco tempo. De fato, essa galeria contorna a sala e leva-nos a ela. Em baixo, nos escombros, vemos a luz do fazendeiro que nos espera. Durante esse tempo, ele se perguntará, mesmo assim, sobre as nossas motivações. Resumindo, se pelo lado e por cima não se passa, então talvez por baixo. E nós ali, no coração do desmoronamento. A corrente tão desejada está próxima. Ela é até muito forte, o que é um bom sinal. Tentamos seguir os passos deixados pelo rio quando passa por aqui em seus períodos de cheia. Estamos num chão de areia entre os blocos. Para avançar, precisaríamos de uma pá ou de qualquer coisa para abrir passagem. Decididos, damos meia volta e reencontramos o resto do grupo. Conhecemos, assim, o próximo objetivo nessa gruta. Rapidamente de volta à claridade, saímos sob um lindo sol. Se debaixo da terra a calma reinava, aqui os sons chegam-nos de toda a parte. Os pássaros, o vento nas folhagens, a água que cai sobre os blocos, que contraste! O fazendeiro aproveita esses instantes para contar-nos a história dos lugares e sobretudo de seu pai, que cultivava as áreas à nossa frente, na margem oposta. Hoje, não são mais do que mato... Como sempre, a volta é mais difícil; é preciso subir até o platô em cima. A trilha, evidente no começo é um pouco mais difícil de se achar no mato alto. Procuramos as marcas deixadas pelo facão nos troncos, na hora da ida. Finalmente, reencontramos nossos cavalos. Ficaram tal qual os havíamos deixado. Cada um pega sua montaria e sai do bosque. De novo na sela, uma certa destreza aparece. As passagens são menos temidas, a não ser as grandes

dificuldades, claro. O retorno é bem mais rápido que a viagem de ida. Acabamos nosso passeio equestre em galopes mais ou menos controlados na pista transitável.

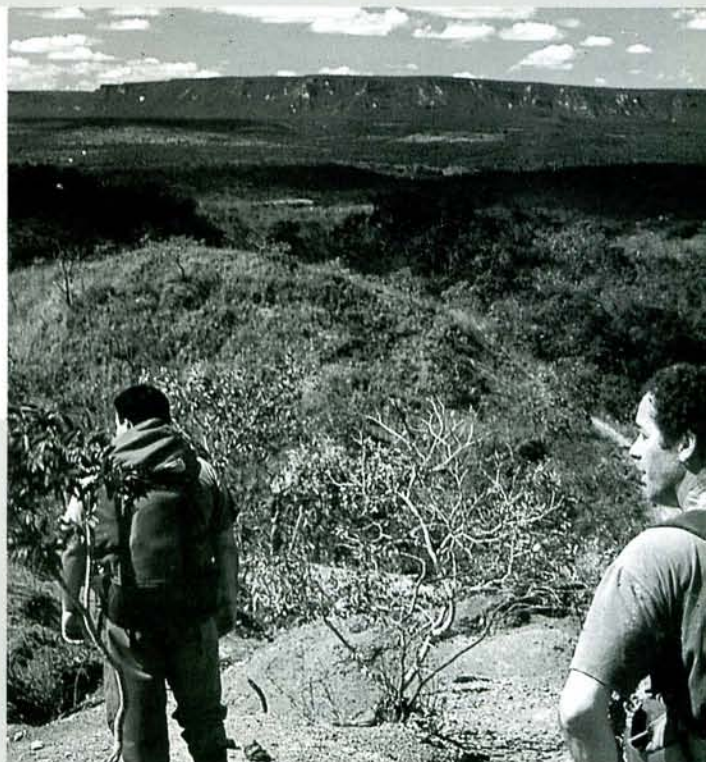
Tivemos, entretanto, um pânico a mais. Em alta velocidade numa curva, acabamos ficando face a face com um ônibus saído de não sei onde. A escarpa rapidamente cavalcada, poderemos terminar nossa feliz aventura na fazenda. Assim que chegamos, a fazenda se ativa. A esposa do fazendeiro pega nossos cavalos e confia-os a um empregado. Eles serão desselados, lavados e escovados, cuidados esses amplamente merecidos! Faremos aproximadamente a mesma coisa, lavando-nos e trocando-nos. O acolhimento é sempre bastante caloroso. Antes do cair da noite, desejamos instalar nossas barracas. Solicitamos aos nossos anfitriões um local um pouco afastado das casas. Em resposta, eles nos propõem um alpendre abrigado. Na plataforma de cimento queimado, montamos nossas três barracas. Com o dormitório instalado, voltamos à cozinha onde nos esperavam os pratos preparados especialmente pela dona da casa. Nessa peça enegrecida pela fumaça há um forno que faz igualmente papel de fogão. Ele ocupa quase um quarto da cozinha, o resto é mobiliado com uma mesa, bancos e um baú. À guisa de aperitivos, oferecem-nos: pães-de-queijo quentinhos e mandioca frita. Que delícia! O serão se anuncia cheio de descobertas e de trocas. Explicamos o funcionamento de nossos reatores de carbureto, acendendo-os. Expressimos os sentimentos que nos levam à espeleologia e, logo, a esse lugar. Nossa

Le fermier profite de ces instants pour nous raconter l'histoire des lieux et surtout celle de son père qui cultivait les étendues en face de nous sur la berge opposée. Aujourd'hui, ce n'est plus que des friches...

dans une direction et explore les recoins. Nous nous rejoignons en haut de la salle dans une forêt de fistuleuses. Entre les blocs, nous sentons un courant d'air. L'attrance est trop grande, nous désobstruons le passage. Nous avançons dans un vrai labyrinthe; avec précaution et parfois avec contorsion, nous suivons notre fil conducteur qui est le courant d'air. Le premier d'équipe hurle, c'est large! Il y a une galerie qui part! Réunis, le virus de la première frappe encore, et heureux nous arpentons les mètres mais notre joie est de courte durée. En fait, cette galerie contourne la salle et nous y ramène. En contre bas dans l'éboulis, nous voyons la lumière du fazendeiro qui nous attend. Pendant ce temps, il se posera tout de même quelques questions sur nos motivations. Faisons le point, si sur le côté et sur le haut cela ne passe pas, alors essayons par le bas. Nous voilà au cœur de l'éboulis. Le courant tant espéré est au rendez vous; il est même très puissant, ce qui est bon signe. Nous tentons de suivre les traces laissées par le rio lors de ses crues. Nous sommes sur le sable entre les blocs. Pour avancer, il nous faudrait une pelle ou quelque chose pour déblayer les passages. Résolus, nous faisons demi-tour et rejoignons le reste du groupe. Ainsi, nous connaissons le prochain objectif dans cette grotte. Rapidement sortis, nous décaurons un beau soleil. Si sous terre le calme régnait, ici les sons nous parviennent de toute part. Les oiseaux, le vent dans les feuillages, l'eau qui roule sur les blocs, quel contraste! Le fermier en profite pour nous raconter l'histoire des lieux, et surtout celle de son père qui cultivait les étendues, en face de nous, sur la berge opposée. Aujourd'hui, ce ne sont plus que des friches... Comme à chaque fois, le retour est plus difficile, il faut monter jusqu'au plateau là-haut. Le sentier évident au début est un peu plus difficile à trouver dans les hautes herbes, nous cherchons les marques laissées par le facão sur les troncs. Finalement, nous rejoignons nos chevaux. Ils sont restés tels que nous les avons

laissés. Chacun reprend sa monture et sort du bosquet. A nouveau en selle, une certaine dextérité apparaît. Les passages sont moins appréhendés, sauf les grandes difficultés bien sûr. Le retour est beaucoup plus rapide. Nous finirons notre ballade équestre par des galops plus ou moins contrôlés sur la piste carrossable.

Nous aurons toutefois une frayeur de plus lorsque nous nous retrouverons à vive allure face à face dans un virage avec un bus sorti d'on ne sait où. Le talus vite chevauché, nous pourrions tout de même terminer notre heureux périple à la fazenda. Dès notre arrivée, la ferme s'active. L'épouse du fermier prend nos chevaux et les confie à un ouvrier. Ils seront déssellés, lavés et brossés, soins amplement mérités! Nous ferons à peu près la même chose en nous lavant et nous changeant. L'accueil est toujours aussi chaleureux. Nous souhaitons installer nos tentes avant la nuit. Nous sollicitons de nos hôtes un endroit un peu éloigné des habitations. En réponse, on nous propose un appentis abrité. Sur la dalle de béton lissé, nous montons nos trois toiles. Le couchage installé, nous regagnons la cuisine où nous attendent des mets préparés spécialement par la maîtresse de maison. Dans cette pièce noirecie par la fumée, il y a un four qui fait également office de cuisinière. Il occupe presque un quart de la cuisine, le reste étant meublé d'une table, de tabourets et d'un bahut. En guise d'amuse-gueules, on nous présente des pains de fromage tout chauds et du manioc frit. Quel délice! La veillée s'annonce pleine de découvertes et d'échanges. Nous expliquons le fonctionnement de nos lampes à carbure en les allumant. Nous exprimons les



Nas prospecções em São Domingos é de suma importância as informações dos moradores locais.

Les informations fournies par les autochtones sont d'une importance capitale pour nos recherches.

Foto: Ezio Rubbioli.

sentiments qui nous ont amenés à la spéléologie et donc ici.

Notre hôte, fier de son épouse, nous raconte qu'il fabrique presque tout ici. Ils ont un jardin. Ils font la farine, l'huile et donc le pain. Ils ont des volailles, des bœufs, etc. Ils vivent quasiment en autarcie avec un confort relatif mais réel. Finalement, nous ne prenons pas le repas prévu par la logistique de l'expédition; mais mangeons bon poulet aux légumes cuisiné comme il se doit sur le fourneau de briques. Tout de même un peu gênés par cet accueil aussi généreux, nous souhaitons faire un cadeau original et utile à notre guide. Nous pensons que la frontale que nous lui avons prêtée dans la grotte serait certainement appréciée. Quelques instants après, Benoît lui offre la lampe en question, ainsi que quelques friandises aux enfants. Le cadeau semble le surprendre et lui faire plaisir. La soirée se terminera relativement tôt et nous regagnerons nos sacs de couchage, les muscles un peu endoloris par cette journée mémorable.

La nuit sera un peu mouvementée; un chien viendra nous rendre visite et, le coq se manifestera aux premières lueurs du jour.

***Finalmente, nosso primeiro cavador
vê em frente a ele dois clarões
luminosos. Ele pensa nos olhos de um
bichinho. Pequeno pânico; se ele é
simpático não há problema, mas se ele
é peçonhento, nossa posição não
permite nenhuma defesa.***

anfitriã, orgulhosa de seu esposo, conta-nos que ele fabrica quase tudo aqui. Eles têm uma horta. Fazem a farinha, o óleo e, portanto, o pão. Possuem aves, bois, etc. Eles vivem quase em subsistência, com um conforto relativo, mas real. Finalmente, não comemos a refeição prevista pela logística da expedição, mas um bom frango com legumes cozidos como se deve, num fogão à lenha. Apesar de estarmos um pouco constrangidos por esse acolhimento tão generoso, desejamos dar um presente original e útil ao nosso guia.

Achamos que a frontal que emprestamos a ele na gruta seria certamente apreciada. Alguns instantes depois, Benoît oferece a lâmpada em questão, assim como algumas guloseimas às crianças. O presente parece surpreender e agradar. A reunião termina relativamente cedo e nós reavemos nossos sacos de dormir, com os músculos um pouco doloridos por esse dia memorável.

A noite será um pouco movimentada, um cachorro virá nos fazer uma visita e, estando numa fazenda, o galo manifestar-se-á às primeiras horas do dia. Apesar de bem descansados, começamos o dia por um sólido café da manhã.

O objetivo do dia é encontrar “Foufoune Seca” e de rever seu teto baixo final. Em fila, estamos ali de novo na trilha que leva à gruta “Iraci”. Ao chegar à base da descida, tomamos o caminho da esquerda para descer o vale; para ir a “Iraci”, seria à direita. Desse lado, há um pequeno caminho bem marcado e fácil. Hoje não utilizamos o GPS, pois os dados que tínhamos da cavidade eram falsos. Aproveitamo-nos dessa procura para revirar cada canto e recanto do vale. Separamo-nos, cada um de um lado do vale e inspecionamos o relevo. Várias pequenas entradas são visitadas, mas não oferecem nenhum interesse. O vale alarga-se e achamos o leito de um rio temporário. É uma regra nessa região: todas as cavernas foram descobertas ao fim desses escoamentos. Paramos a procura nas bordas e seguimos a marca deixada pelas águas. No leito, e após várias curvas, chegamos a um maciço de

rochas sobre a margem direita do vale. A teoria do rio seco é demonstrada mais uma vez. Como sempre, os mesmos gestos de preparação são feitos. Equipados, entramos na gruta. No início, é um pequeno meandro de um metro de largura. Rapidamente, chegamos a um pequeno salão com um fraco raio de luz vindo do teto. No lado oposto de nossa chegada, a galeria continua. Ela muda de morfologia: é mais redonda e mais baixa. Com a cabeça abaixada, avançamos até um cruzamento com uma outra galeria do mesmo estilo, mas mais importante. Seguimos à esquerda para jusante. O teto abaixa e progredimos alternativamente de joelhos ou curvados. O chão não é regular; há seixos redondos no meio da galeria enquanto as bordas são arenosas e argilosas. Essa cavidade é muito austera, não tem espeleotema. As galerias são visivelmente muito ativas durante um período do ano. As marcas de água na parede são claras e os gravetos lavados. De repente, uma pequena mudança nas formas do conduto. Estamos em uma pequena sala e podemos ficar de pé. De fato, isto anuncia o início do teto baixo final. Ele foi explorado em 1995, em uns trinta metros. Vamos tentar forçar a passagem. Armados de um facão e de um martelo (que infelizmente não deverá jamais rever o dia, obrigado Jean Loup), entramos na fina fissura horizontal. A altura no início é de aproximadamente quarenta centímetros, mas quanto mais avançamos, mais ela diminui. Ao fim de vinte metros, a desobstrução começa. O primeiro, tal qual um verme de terra cava na sua frente, pega a areia e os

gravetos e coloca-os de lado. O segundo começa a estocagem e acaba de cavar. O terceiro termina a fase de estocagem e organiza as bolhas para um eventual retorno. Pouco a pouco, avançamos. Às vezes, trocamos os papéis. O espaço torna-se cada vez mais estreito. Na frente, o cavador não possui mais de dez a quinze centímetros de altura. O trabalho torna-se estafante. Decidimos continuar ainda alguns metros, mas se não houver melhoras, pararemos. A corrente de ar presente não é, entretanto, muito forte e a motivação diminui. Finalmente, nosso primeiro cavador vê em frente a ele dois clarões luminosos. Ele pensa nos olhos de um bichinho. Pequeno pânico; se ele é simpático não há problema, mas se ele é peçonhento, nossa posição não permite nenhuma defesa. Como sempre, o bicho está bem mais assustado que nós e desaparece. O golpe no moral é irreversível e, cansados pelas horas de trabalho, retrocedemos. Havíamos, apesar de tudo, raspado aproximadamente uns trinta metros. Isto corresponde a uma progressão de cerca de cinquenta metros no teto baixo.

Felizes de estar novamente na posição vertical, saímos. Do lado de fora, após um desempoeiramento completo, comemos e bebemos. A esperança de juntar fisicamente “Foufoune Seca” ao sistema de São Bernardo III parece comprometida. Só nos resta procurar bem em São Bernardo II e seus arredores, o que faremos no próximo capítulo. O fim do dia será consagrado ao retorno à fazenda e depois a São Domingos. 

Finallyment notre premier de forage trouvera face à lui deux éclats lumineux. Il pense aux yeux d'une bestiole. Petite frayeur, si elle est sympa pas de problème mais si elle est belliqueuse notre position ne permet aucune défense.

Bien reposés tout de même, nous commençons la journée par un solide déjeuner.

L'objectif du jour est de trouver "Foufoune Seca" et de revoir son laminoir terminal. En ordre de marche, nous revoilà sur le sentier qui mène à la grotte "Iraci". Arrivés en bas, nous prenons à gauche pour descendre la vallée, le chemin allant à "Iraci" est à droite.

De ce côté, il y a un petit chemin bien marqué et facile. Aujourd'hui, nous n'utilisons pas le GPS car les données que nous avons de la cavité sont fausses. Nous profitons de cette recherche pour fouiller chaque coin et recoin de la vallée. Nous nous séparons, chacun d'un côté du vallon, nous inspectons le relief. Plusieurs petites entrées sont visitées mais n'offrent aucun intérêt. La vallée s'élargit et nous rencontrons le lit d'un rio temporaire. Par principe dans cette région toutes les cavités ont été découvertes au bout de ces écoulements. Nous arrêtons les recherches sur les bords et suivons la saignée laissée par les eaux. Dans le lit, et après de multiples virages, nous nous dirigeons vers un massif de rochers sur la rive droite de la vallée. La théorie du rio sec est démontré une fois de plus. Comme à chaque fois, les mêmes gestes de préparation sont effectués. Equipés, nous pénétrons dans la grotte. Au départ, c'est un petit méandre d'un mètre de large. Rapidement, nous débouchons dans une petite salle avec un faible rayon de lumière arrivant du plafond. A l'opposé, la galerie continue. Elle change de morphologie, elle est plus ronde et plus basse. Tête baissée, nous avançons jusqu'à un carrefour qui relie une autre galerie de même style mais plus importante. Nous prenons à gauche vers l'aval. Le plafond se fait plus bas, nous progressons alternativement à genoux ou courbés. Le sol n'est pas régulier, il y a des galets roulés au milieu de la galerie tandis que les bords sont sableux et argileux. Cette cavité est très austère, sans aucune concrétion. Les galeries sont visiblement très actives

pendant une période de l'année. Les marques de l'eau sur les parois sont nettes et les galets lessivés. Soudain, un petit changement dans les formes du conduit nous indique que nous sommes dans une petite salle où nous pouvons tenir debout. En fait celle-ci annonce le départ du laminoir final, qui a été exploré en 1995 sur une trentaine de mètres. Nous allons tenter de forcer le passage. Armés d'un facão et d'un marteau (qui hélas ne devra jamais revoir le jour, merci Jean Loup) nous nous introduisons dans la mince fissure horizontale. Au début la hauteur y est d'environ quarante centimètres, mais plus nous avançons et plus elle diminue. Au bout de vingt mètres, le déblaiement commence. Le premier tel un vers de terre creuse devant lui, prend le sable et les graviers et les rejette sur le côté; le second commence le stockage et finit de creuser; le troisième termine la phase de stockage et aménage des bulles pour un retournement éventuel. Petit à petit, nous avançons. Parfois, nous permutons et changeons les rôles. L'espace devient de plus en plus restreint. En tête, le foreur ne possède pas plus de dix à quinze centimètres de hauteur. Le travail devient harassant. Nous décidons de continuer encore quelques mètres mais s'il n'y a pas d'amélioration, nous arrêtons. Le courant d'air présent n'est toutefois pas très puissant et la motivation s'en ressent. Finallyment notre premier de forage trouvera face à lui deux éclats lumineux. Il pense aux yeux d'une bestiole. Petite frayeur, si elle est sympa pas de problème mais si elle est belliqueuse notre position ne permet aucune défense. Comme très souvent, la bête est beaucoup plus effrayée que nous et elle disparaît. Le coup



A hospitalidade moradores locais é manifestado nos gestos mais simples, como uma água de coco servida depois de uma longa caminhada.

L'hospitalité des habitants se manifeste à travers les gestes les plus simples, comme un lait de Coco offert après une longue marche.

Foto: Helena David.

au moral est irréversible et, fatigué par les heures de labeur, nous rebrousse chemin. Nous avons tout de même gratté environ une trentaine de mètres. Cela donne une progression d'environ cinquante mètres dans le laminoir.

Heureux d'être de nouveau en position verticale, nous sortons. A l'extérieur après un dépoussiérage complet, nous buvons et mangeons. L'espoir de jonctionner physiquement "foufoune seca" au réseau de São Bernardo III semble compromis. Il ne nous reste plus qu'à bien chercher dans São Bernardo II et ses environs, ce que nous ferons au prochain chapitre. La fin de la journée sera consacrée au retour à la fazenda puis à São Domingos.